

soyez-en sûr, pour exercer votre autorité, sans la mettre jamais au service de votre égoïsme et de vos caprices. Le sacrifice est au fond de tout devoir bien rempli, mais savoir se renoncer, n'est-ce pas la vraie grandeur? n'est-ce pas ce qu'il faut apprendre à tout prix? Comme disait Lacordaire dont vous aimez l'ardente parole: Si vous voulez connaître la valeur d'un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez.

Mon cher Maurice, j'ai fini. Comme vous voyez, je vous ai parlé avec une liberté grande; mais je m'y crois doublement autorisé, d'abord parce que vous êtes le fils de mon meilleur ami, et ensuite, parce que vous voulez être le mien.

Mes hommages à Mademoiselle Darville. Puisqu'elle doit venir, pourquoi ne l'accompagneriez-vous pas? Vous en avez ma cordiale invitation et les vacances sont proches. A bientôt. Je m'en vais rejoindre ma fille qui m'attend. Ah! si je pouvais, en vous serrant sur mon cœur, vous donner l'amour que je voudrais que vous eussiez pour elle.

*Maurice Darville à Charles de Montbrun.*

Jamais je ne pourrai m'acquitter envers vous; mais je vous promets de la rendre heureuse, je vous promets que vous serez content de moi. Il y a dans votre virile parole quelque chose qui m'atteint au dedans; vous savez vous emparer du côté généreux de la nature humaine, et encore une fois vous serez content de moi. Que vous avez bien fait de ne vous reposer sur personne du soin de former votre fille. Aucune éducation ne vaudra jamais l'éducation faite par une profonde tendresse dans une mâle vertu.

Quant à votre invitation je l'accepte avec transport, et pourtant, il me semble, que vous me verrez arriver sans plaisir. Mais vous avez l'âme généreuse et j'aurai toujours pour vous les sentiments du plus tendre fils.

Non, je n'aurais pas ce triste courage de mettre une main souillée dans la sienne.

LAURE CONAN.

(A continuer.)